

POUR UNE EGLISE SYNODALE - Contribution des 'RÉSEAUX DU PARVIS'

17 Avril 2022

RESEAUX du PARVIS, QUI SOMMES NOUS ?

Notre Fédération rassemble plus d'un millier de personnes de quarante associations, catholiques progressistes et protestants libéraux.

« À l'écoute de l'Évangile, libres et unis dans la diversité des Réseaux du Parvis, nous partageons nos recherches et nos convictions, engagés avec les femmes et les hommes de tous horizons pour bâtir un monde plus juste et plus fraternel ».



POURQUOI UNE CONTRIBUTION DU PARVIS AU SYNODE ?

La question de savoir s'il fallait apporter notre contribution à la réflexion synodale initiée par François, l'Evêque de Rome, dans sa démarche pour une Eglise de tout le Peuple de Dieu, en conversion fraternelle, synodale et ouverte, s'est posée au sein de PARVIS, car dans notre expérience, l'absence d'écoute des institutions a conduit une grande partie des baptisé-e-s à désertier les Églises.

Nous sommes cependant prêts à tout faire pour que le message de Jésus, dans toute sa modernité, son dynamisme, son respect de toute personne, ne soit pas englouti dans les sables du cléricalisme.

Nous avons le désir d'une vraie communion (confiance, partage et même conflits, qui font grandir l'Église, cf Actes), d'une réelle participation (dialogue, participation de tous-tes aux décisions, engagement commun), d'une sincère mission de tous (justice, partage témoignant de l'Évangile).

METHODOLOGIE

Chacun des 10 thèmes proposés par le Vatican est traité en 3 parties:

A Jésus Paroles et actions

B Etat des lieux aujourd'hui dans l'Eglise et ses institutions

C Propositions pour remettre l'Église en adéquation avec le message initial de Jésus

CONTRIBUTIONS associées de PARVIS

Association Culturelle de Boquen (avec le groupe 'Questions de société - regards de chrétiens')

Chrétiens Aujourd'hui Orléans

CEL42 (Chrétiens en liberté Saint-Etienne)

CER41 (Chrétiens en recherche Loir et Cher)

CCB Loiret (Conférence Catholique des Baptisés Loiret)

CCC (Communauté Chrétienne dans la Cité)

CELEM (Chrétiens et libres en Morbihan)

CELY (Croyants en Liberté Yvelines)

FHEDLES (Femmes et Hommes, Egalité, Droits et Libertés dans les Eglises et la Société)

Jonas Alsace

Jonas Vosges

NSAE34 (Nous sommes aussi l'Église Montpellier)

Partenia 77

Theo

D'autres associations PARVIS et CCC ont présenté une contribution complète pour le Synode

DESTINATAIRES :

Pape François

Celestino Migliore, nonce apostolique en France,

Conférence des Evêques de France, Eric de Moulins-Beaufort

copie Archevêque de Paris

I LES COMPAGNONS DE VOYAGE

A JÉSUS

Nous remarquons que Jésus a marché d'abord avec ses intimes, ses disciples hommes et femmes, sur les routes de Palestine, mais pas avec sa famille biologique ni avec les religieux : ceux de sa ville, Nazareth ont même tenté de le jeter des remparts ! «**Mais lui, passant au milieu d'eux, poursuit sa route**». Jésus est allé plus loin que la religion de son temps.

Il a choisi aussi de marcher à la rencontre des petits, impurs, marginaux, exclu-e-s (parabole des invités de la noce qu'il faut aller chercher sur les chemins). Jusqu'au bout de son engagement, c'est avec toute la société qu'il a marché, jusqu'à «l'autre côté du lac», chez les étrangers, jamais en surplomb, toujours en frère. Tous, toutes, il les a remis debout, en êtres libres et responsables. Marcher avec lui, ce n'est jamais au pas de l'oie !

B ETAT DES LIEUX

1) Dans notre Eglise, comment marchons-nous ?

Nous, laïcs, devons marcher derrière les clercs, comme un troupeau passif, non comme des témoins actifs. Dernières des dernières, les femmes, efficaces et corvéables, sont privées de parole, exclues des ministères et même de service d'autel !

Tant de personnes croyantes sont laissées au bord du chemin :

- Homosexuel-le-s, divorcé-e-s, femmes et enfants de clercs, victimes d'abus, ignorés ou méprisés.
- prêtres ouvriers qui marchaient avec les défavorisés au cœur de la société, abandonnés.
- prêtres mariés, empêchés d'exercer un sacerdoce pourtant sincère.
- théologiens qui faisaient le lien entre foi et société, désavoués et censurés.

Pour ce Synode, le magistère demande à 99,9 % des catholiques de 'marcher ensemble' seulement quelques semaines, tandis que les 0,1 % de clercs marcheront 18 mois de plus, jusqu'au stade «Eglise universelle», où ne marchera qu'une infime minorité de ces 0,1 %. Quel paradoxe !

2) Nos compagnons de voyage sont évidemment nos associations-amies des Réseaux du Parvis, chrétiens souvent à la marge de l'Église, mais dont certains sont encore présents dans les paroisses où ils saisissent les petites opportunités d'accueil, prière, échanges. Tous sont libres de parole et en recherche d'expression de la foi, impliqués dans des actions fraternelles, auprès des exilés, des détenus de prison, cercles de silence, CIMADE, CCFD, SNL, ACAT, mouvements (CVX, ACI...), groupes de partage biblique, communautés de base...

Nos compagnons sont aussi tous nos frères et sœurs baptisés, ceux des autres confessions et tout le peuple de Dieu qui vise l'humanité.

C PROPOSITIONS

I.1) Instaurons pour commencer une présence participante des laïcs à tous les stades du Synode, ne serait-ce que pour le dépouillement, la synthèse des millions de réponses qui seront envoyées et faisons-le dans la transparence, informant vraiment les participants des résultats aux divers stades.

I.2) Profitons des avancées des Églises d'Allemagne, d'Australie, d'Irlande, qui nous ont ouvert la route avec leurs Chemins Synodaux, de leur expérience du marcher ensemble en frères et sœurs, grâce à la parité clercs-laïcs, qui leur permet d'aller plus loin dans la communion fraternelle de Jésus.

I.3) Prenons ensemble des décisions courageuses pour faire de notre Eglise des communautés qui témoigneront dans l'égalité et la diversité fraternelle, responsable, des talents et des ministères.

I.4) Et marchons avec tous les baptisés, les croyants d'autres religions et tous les gens de bonne volonté de la Terre, pour relever les peuples de notre Planète et soigner celle-ci.

II ÉCOUTER

A JÉSUS

Jésus a écouté tous ceux qui venaient lui parler, même les malades, impurs, Romains ou Samaritains. En écoutant la leçon de la Cananéenne, il a compris que son message ne s'adressait pas seulement à Israël mais à toutes et tous « **Les petits chiens de la maison aussi ont droit aux miettes** ». Il en a tenu compte en appelant ses disciples à annoncer la Bonne Nouvelle et à partager leur pain avec les hommes et les femmes de l'autre côté de la frontière et dans le Monde entier.

Il a écouté la volonté de Marie la Magdaléenne de devenir Apôtre « **Elle a choisi la meilleure place** (non celle de servante qui lui était assignée par la tradition) **et elle ne lui sera pas enlevée** ».

B ETAT DE LIEUX.

1) *Vers qui notre Église particulière a-t-elle « un manque d'écoute » ?*

Nous constatons que souvent l'institution de l'Église n'a pas su ou pas voulu 'écouter'. Au cours de son histoire, le Magistère a beaucoup parlé mais n'a pas su entendre et a même méprisé les petits, comptant sur la sainteté de quelques individus pour soulager les injustices.

- au XVIème siècle, il a ignoré les appels des Eglises réformées à se défaire des tentations de pouvoir, d'orgueil, de corruption.

- en 1965 Paul VI n'a pas écouté les évêques conciliaires majoritairement en faveur de la contraception, ni ses évêques du pacte des Catacombes, qui voulaient une Eglise plus évangélique, à l'écoute des pauvres.

- En 2020 au Synode d'Amazonie : le magistère n'a pas écouté la forte majorité des membres demandant l'accès à la prêtrise d'hommes mariés (138 voix / 41) et au diaconat pour les femmes (137 voix /30)

2) *Comment les laïcs, jeunes et femmes sont-ils écoutés dans les paroisses?*

La voix des laïcs n'est écoutée que quand ils sont dans une position de soumission au pouvoir clérical, en général choisis par lui ! Il y a très peu de jeunes, (ceux qui sont à l'aise dans le cultuel), les femmes, souvent âgées, n'osent pas parler.

Les jeunes prêtres sont souvent sourds aux avancées de Vatican II et contestent les prêtres plus âgés qui s'y sont engagés de toute leur vie chrétienne avec les mouvements d'Action Catholique.

4) *Quelle place occupe la voix des minorités, marginaux, exclus ?*

La doctrine sociale de l'Église, très positive, est pourtant considérée comme accessoire par rapport au cultuel. L'Église écoute souvent les besoins de charité mais pas les besoins de justice..

L'institution fabrique ses propres exclus en faisant taire les voix gênantes : théologien-ne-s, compagnes et enfants de prêtres, victimes d'abus, couples homosexuels ou divorcés remariés dont l'amour sincère est nié, femmes qui demandent à avoir leur juste place dans l'Église, équipes paroissiales trop créatives ou audacieuses. Sur le plan de l'accueil de tous, elle est en retard sur la société civile au lieu d'être en avance !

C PROPOSITIONS

II-1) Écoutons tous nos frères et sœurs du peuple de Dieu, dans leurs difficultés, leurs talents et différences. Révisons la tradition, pour accueillir toutes les vocations et l'amour des couples d'aujourd'hui, et annoncer ensemble la Bonne Nouvelle du Vivant pour notre temps.

II-2) Écoutons les signes des temps, l'aspiration à l'égalité hommes-femmes, l'entraide entre les peuples qui dépasse les frontières politiques et religieuses, écoutons le souffle de l'Esprit qui traverse la société laïque quand des citoyens de toutes convictions soulagent ou accueillent des victimes de guerres et de catastrophes venues de l'autre bout de la terre.

II-3) Pour être pleinement humains, comme Jésus, cherchons à comprendre comment évolue notre monde social et culturel. Pour cela, nous devons identifier nos propres préjugés et stéréotypes qui font obstacle à l'écoute, accepter la société telle qu'elle est sans jugement, l'accompagner et agir avec elle pour la rendre plus humaine, plus solidaire, plus divine.

III PRENDRE LA PAROLE

A JESUS

Au temps de Jésus enfant, la prophétesse Anne parlait dans le temple. Jésus lui-même n'a jamais écarté personne de la parole, dès lors qu'elle s'exprime avec respect de la personne humaine. Il s'est adressé aux femmes et aux hommes sans distinction de sexe malgré les conventions de son temps.

Les évangiles nous rapportent que c'est une femme, Marie la Magdaléenne, qui la première a reconnu la résurrection du Christ «**Va vers mes frères et dis-leur...**» Elle a pris la parole pour annoncer l'espérance qui l'habitait et à sa suite, les disciples, hommes et femmes, puis les chrétiens, ont annoncé la Bonne Nouvelle.

B ETAT DES LIEUX

La prise de parole est très difficile pour les laïcs dont on attend qu'ils disent 'amen'. Les initiatives pour dire l'Évangile dans notre société sont vite étouffées, ainsi que les voix critiques qui dénoncent ce qui dans l'Église, fait obstacle au Règne de Dieu (théologiens). De nombreux évêques attendent la retraite pour critiquer...

La parole se libère pourtant grâce aux media modernes (sites chrétiens d'ouverture, Conférence Catholique des Baptisés Francophones (CCBF), Nous Sommes Aussi l'Église (NSAE) etc...). Ce Synode sur la synodalité fera également date dans la libération de la parole dans l'Église.

Il y a de moins en moins de «mouvements» organisés de jeunes et autres, qui permettaient une expression de la vie chrétienne hors culte (MRJC, CMR, ACO, JOC, JEC, MCR). Beaucoup de laïcs chrétiens vont ailleurs pour dire leur foi à travers l'engagement humanitaire ou citoyen.

C PROPOSITIONS

III.1) « A nous de libérer la parole de l'Évangile, la laisser résonner, portée par de simples fidèles, à la disposition de qui veut l'entendre » *J Moingt*

Baptisés, nous sommes tous Prophètes : chacun, chrétien, a aussi le devoir de parler, dire, expliquer, enseigner et commenter. Dans la perspective synodale, durant les célébrations, que la parole soit confiée à un laïc, femme ou homme, pour lire l'Évangile et commenter les textes, par exemple une fois sur deux.

III.2) Des formations à la prise de parole doivent être envisagées au niveau local, en parallèle avec des formations bibliques des baptisé-e-s, et la prise de parole des plus réservés encouragée.

III.3) L'Église catholique, qui a reconnu au XX^e siècle la Charte Universelle des Droits Humains, se doit au XXI^e siècle de faire évoluer le droit Canon pour réaliser en son sein « l'égalité pleine et entière de tous les baptisé.e.s »

Ainsi, des femmes et des hommes annonceront la bonne nouvelle de l'Évangile, baptiseront, animeront les communautés, célèbreront la commémoration du dernier repas de Jésus, imposeront les mains, donneront l'onction des malades au nom du Christ et organiseront les tâches selon leur charisme et formation.

III.4) L'institution devra enfin renoncer au réflexe de répondre à toute situation nouvelle ou dérangeante par l'imposition du silence et par la censure, pour leur substituer un effort de dialogue.

IV CELEBRER

A JÉSUS

Jésus n'était pas prêtre en son temps et s'est présenté comme un frère en disant « **Mon Père et votre Père** ». Les célébrations auxquelles il a donné un sens sont les grands repas partagés avec le tout-venant, grâce au miracle de la fraternité retrouvée après ses discours, au bord du lac et sur la montagne, partage qui a été repris à la Cène et sur la route d'Emmaüs, comme signe ultime de ralliement à son Dieu et à la construction active du Royaume.

Jésus n'a jamais écarté personne de ce signe central qui commémore réellement la présence agissante de Dieu parmi nous. Nul ne devrait en être écarté pour quelque raison que ce soit dès lors que librement, tous et toutes ont choisi de communier ensemble dans la même foi.

Dans les deux-trois premiers siècles de notre ère, il n'y avait pas de prêtres et le christianisme s'est quand même répandu dans de petites communautés où on perpétuait le repas du Seigneur.

B ÉTAT DES LIEUX

Dans les célébrations paroissiales, le malaise est grand : alors que l'assemblée devrait célébrer, « *faire mémoire du dernier repas de Jésus après le lavement des pieds* » et le prêtre présider (cf *Vatican II*), ce dernier 'fait tout' et les fidèles assistent à des liturgies obsolètes, de moins en moins compréhensibles, étouffées par le décorum et la théâtralisation, qui font de l'eucharistie une nourriture magique, un médicament qui ne parvient jamais à nous soigner de nos turpitudes. Seuls y trouvent leur compte ceux qui cherchent une réassurance identitaire, pas une communion.

La seule participation à l'Eucharistie ne garantit pas l'existence d'une communauté. A quoi sert une Eglise, dont le seul but est de s'occuper 1 heure par semaine des 3 % de fidèles du dimanche assis sur les bancs, aux rites en formules toutes faites et aux intentions de prières tournées vers eux-mêmes, qui ne représentent pas ou peu la population, et encore moins une communauté vivante?

Hormis le "Notre Père", il est difficile d'adhérer à la plupart des prières communes de la messe, comme le 'Gloria', au langage militaire plutôt que religieux (que peut signifier pour un disciple de Jésus «*Nous te rendons grâce pour ton immenses gloire*» ?), ou le symbole de Nicée, élaboré en 325 lors d'un concile présidé par l'empereur Constantin pour mettre fin aux polémiques quant à la 'nature du Christ' et ramener l'ordre dans l'empire. Faut-il ignorer le point de vue de théologiens contemporains tels que Joseph MOINGT selon qui «*Jésus un homme inspiré par Dieu comme personne ne l'a été avant lui et ne le sera plus après lui*» ?

Certains tentent d'introduire d'autres pratiques, préparer en semaine la célébration du dimanche suivant, introduire une coresponsabilité clerc-laïcs, faire place à d'autres formes de célébrations, comme celles de 'Saint Merry hors les murs' ou du rassemblement de la famille jésuite à Marseille, mais aussi dans une diversité de groupes comme ceux de Parvis ou de communautés de base, qui vivent chaque mois partage de vie, du pain et méditation collective des Ecritures.

C PROPOSITIONS

IV.1) Toute célébration doit être préparée par une équipe responsable, pas forcément toujours la même et bien sûr il faut assurer la formation des membres de ces équipes. Même en gardant le schéma classique des messes, en revenant aux acquis de Vatican II l'équipe pourra choisir des chants, les personnes qui liront les écritures, les prières, celui ou celle qui prononcera une homélie

préparée par l'équipe dans son ensemble. Les prêtres seront partie prenante, au service d'une assemblée participante.

IV.2) Pour une mise en pratique modeste d'un minimum de fraternité, pourquoi ne pas généraliser, au début des célébrations, un moment de présentation mutuelle entre voisins ou, s'ils se connaissent, une prise de nouvelles mutuelles ? Cela se fait dans certaines paroisses.

IV.3) Le langage et le contenu des prières communes doivent faire sens, comme le font si bien les psaumes, qui s'adressent à un Dieu acteur à qui on rend grâce pour sa justice, pour sa miséricorde, pour son attention aux pauvres, pour la sortie d'Égypte, pour la grandeur de l'univers... Pour les homélies, envisager des apports historiques et exégétiques quand c'est nécessaire à une meilleure compréhension.

IV.4) Après la lecture des textes, inviter les membres de la communauté à exprimer, pour ceux qui le souhaitent, ce que le texte de l'Évangile leur inspire, contribuerait à susciter un sentiment d'appartenance et de fraternité.

Pourquoi ne pas envisager une parole de toute l'assistance, avec geste d'implication ?

- Comme offrandes, des gestes et actions d'associations, des situations vécues du secteur pastoral deviendraient symboles de partage, du rassemblement de la communauté et bases de la prière universelle (actuellement rituelle, vague, trop 'boutique').

- A la 'consécration', certaines prières, comme «Par lui avec lui et en lui », devraient être prononcées en chœur : Jésus est parmi nous car, deux, trois et plus, nous sommes rassemblés en son nom et non parce qu'il est 'sommé' par les paroles d'un officiant sacralisé.

IV.5) La célébration doit naître de la vie et renvoyer à la vie, où l'Église prendra vraiment visage. L'envoi, moment essentiel où chacun sera missionné dans son existence concrète, sera un véritable appel à l'incarnation de notre foi dans la vie réelle où va se vivre l'Évangile, avec toutes les difficultés de nos engagements familiaux, professionnels, associatifs.

IV.6) Nous pensons qu'à terme, le partage de la Parole et de l'Eucharistie, intimement associés à l'écoute de la société, peuvent redevenir le cœur battant d'Églises locales fraternelles, identifiables à leur accueil inconditionnel de tous ceux et celles (en particulier les divorcés remariés et homosexuels en couples) qui veulent partager le Pain de Vie et la Parole. Il se dégagera progressivement de ces communautés de nouveaux responsables choisis par elles, formés et missionnés par l'Église. Le prêtre, itinérant, lien fort entre les communautés, sera là pour aider à réfléchir, à prier, pour donner sa place à chacun, repérer les signes du Royaume.

Conclusion . Inventons, loin des 'cérémonies eucharistiques,' des célébrations qui font sens, appelant à partager dans la joie la présence de Dieu parmi nous et son Esprit qui pousse à l'engagement de chacun envers le prochain, manifesté par le partage du pain. Partager le même pain, la même coupe, c'est constituer un corps social qui communie à la même source. Au cœur de ce repas, le signe de l'hospitalité fraternelle, non pour soi, mais pour les autres.

V CORESPONSABILITÉ DANS LA MISSION

A JESUS

Jésus n'a créé ni Eglise, ni hiérarchie sacralisée et il ne s'est jamais intéressé à la morale sexuelle «**Les prostituées vous précéderont dans le Royaume**». Ce qu'il a fait, c'est dire l'avènement de ce Règne de justice et de dignité pour lequel il faut «**naître de nouveau**» (Jn 3,1-21). Repartir sans certitudes, sans traditions, et avec ce regard neuf d'enfant, devenir le témoin et l'artisan de cette justice et de cette fraternité. Il a dit «**Soyez mes témoins**», pas « Soyez mes prêtres, mes censeurs, mes juges » ! Il y a une seule mission pour tous, quels que soient les ministères et les fonctions : le témoignage. Et un seul commandement : ressentir l'amour Divin pour le partager à notre tour avec le prochain !

B ETAT DES LIEUX

Les catholiques engagés en Mouvements d'Action Catholique comprennent et vivent déjà «la communion, la participation et la mission» dans un vrai rapport d'amour au prochain, qu'ils soient à Caritas, Pax Christi, CCFD-Terre Solidaire, CIMADE, ACAT St Vincent de Paul, ATD Quart Monde, visiteurs de malades, de prisonniers, etc.) Pourtant ces mouvements d'Eglise engagés dans la vie sociale et le service du frère sont souvent considérés comme 'accessoires' par rapport au culte, et de plus suspectés d'être 'politisés'. Mais le choix des pauvres n'est pas un choix politique, c'est un choix Évangélique, que doit faire tout chrétien, clerc ou laïc, pour que chaque personne humaine retrouve sa dignité d'enfant de Dieu.

L'institution hiérarchique catholique a oublié cette mission, à l'instar de Nicodème, ce maître de la loi et du savoir canonique et doctoral, qui passe complètement à côté du Royaume, qu'on ne peut atteindre qu'en pratiquant la foi au quotidien. Le magistère, laissant la «Mission de témoignage» aux laïcs, s'est enfermé dans une «Mission d'enseignement» autour d'une morale sexuelle privée, étriquée et culpabilisante, pétrie de censure, de dogme, de péché, de sacrifice, de peur qui enferme, de contrôle des consciences, oubliant de prendre le risque du témoignage et avec lui oubliant souvent la miséricorde, le respect du frère ou de la sœur.

Si la 'Tradition' s'est éloignée du message, c'est la tradition qu'il faut changer !

C PROPOSITIONS pour une Eglise fraternelle et coresponsable dans sa mission

V.1) Une coresponsabilité, avec une organisation locale en communautés autonomes aux responsables élus, dont les coordinateurs, guides spirituels et soutiens seront prêtre (homme ou femme), diacre (homme ou femme, religieux(homme ou femme), évêque (homme ou femme).

V.2) Nous appelons à une coresponsabilité de tous et toutes ! Toute forme d'exclusion des femmes, quel que soit leur âge et leur situation sociale, d'une quelconque responsabilité, service, ministère, activité ecclésiale sans aucune exception, sous prétexte qu'elles sont femmes, déshonore l'institution ecclésiale qui la soutient. Il faut relever les femmes, leur rendre leur dignité : Cette exigence n'est pas de nature différente qu'il s'agisse de la société civile ou de l'institution religieuse et c'est une mission essentielle pour l'Eglise, surtout dans les pays où les femmes sont privées de droits et maltraitées.

V.3) Nous appelons à une coresponsabilité dans le témoignage comme lieu même de la foi. dans une Eglise entièrement convertie au désir de vie pour tous comme manifestation du Royaume. Que l'institution, au même titre que les laïcs, participe directement à la mission en mettant en pratique les points 8, 9, 10, 11 du Pacte des Catacombes, commençant par l'engagement pour la justice, la solidarité, le partage des biens. Le sens d'être chrétien, rejoindre les plus pauvres, les opprimés, les oubliés, s'y révélera.

V.4) L'encyclique 'Laudato Si' indique un chemin, pour relever une Eglise qui embrasse les grands enjeux de notre société, avec au premier rang la protection de la Terre contre le dérèglement climatique et son corollaire insécable, la réduction des inégalités, sans laquelle aucune politique de lutte contre les menaces sur la planète n'est possible.

Conclusion. Une Eglise engagée fraternellement dans le monde et coordinatrice d'initiatives solidaires remplira mieux et naturellement sa mission : être présente au Monde et y témoigner de l'Évangile. Pour que la parole de Jésus passe par nous, baptisé-e-s, responsables de nos frères, pas besoin d'évangéliser les autres. En agissant auprès d'eux, avec eux, l'évangélisation sera mutuelle !

VI - VII DIALOGUER DANS L'ÉGLISE, LES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES ET LA SOCIÉTÉ

A JESUS

Les Évangiles nous montrent la plupart du temps Jésus en dialogue avec d'autres gens. Et en effet, il se voyait, ainsi que ses disciples, non pas séparés du monde mais comme du 'levain' ou du 'sel', intimement mêlés à la pâte sociale de notre Terre, maison commune pleine de diversité.

Les 4 évangiles, qui se complètent mais aussi parfois se contredisent, attestent d'une foi en dialogue dans ses expressions multiples.

B ETAT DES LIEUX

Dialoguer implique de laisser parler l'autre et écouter son point de vue avant de porter un jugement. Mais c'est aussi accepter l'idée que de ce dialogue émerge un changement de pensée de notre part. Aussi, quand l'Institution décide à priori « que certaines vérités ne peuvent pas être discutées », elle interdit tout dialogue. Croire que la fixité de formulation des dogmes résout le problème est illusoire et même l'invocation de l'Esprit Saint ne peut oblitérer les facultés humaines à avoir une liberté intérieure et une capacité de réflexion en tant que disciples de Jésus. Notre génération a souffert du manque de réponse de institutions de l'Église par rapport à l'explosion des savoirs et des révolutions sociétales, de son ignorance et de son rejet des écrits de scientifiques, religieux et théologiens. Car dialoguer c'est aussi se libérer des modes de pensée archaïques, reconnaître les avancées démocratiques qui ont amélioré la vie sociale, comme la séparations des pouvoirs, ou l'égalité des droits des femmes, après des millénaires de servitude.

Le pape François a bien perçu que le cléricalisme, autorité intolérante qui ne supporte pas d'être contrainte de l'extérieur, est en soi un obstacle au dialogue. Comme le demande la CIASE, «*Il faut en finir avec l'autorité absolue de l'Église, la sacralisation du prêtre, la soumission des fidèles, le tabou de la sexualité, la non reconnaissance des femmes*», mais aussi avec l'enseignement d'un Dieu juge avant d'être père, la souffrance comme nécessaire à la réparation du péché, le salut comme récompense à marchander pour l'au-delà. Nous vivons très mal la prétention de notre Eglise à être 'l'Eglise', son manque d'humilité, sa certitude d'avoir la vérité. Les autres confessions ne sont pas moins chrétiennes que nous.

C PROPOSITIONS

VI-VII.1) Le christianisme est porteur de forces, d'espérances inouïes. La communion a besoin de dialogue pour résoudre conflits et crises, loin d'une unité de façade qui est malsaine quand elle sert à cacher les déviations d'un pouvoir exacerbé. Multiplions les rencontres œcuméniques locales, célébrons entre chrétiens des diverses confessions prière et partage du Pain et du Vin.

VI-VII.2) Comme du temps de l'Action Catholique dans la dynamique de Vatican II, école de formation à la lecture des signes du temps et de l'engagement qui fait vivre, accompagnée par des pasteurs ouverts au dialogue et impliqués dans la société, vivons une Eglise qui accueille toutes les périphéries, capable d'entrer en conversation avec tous les hommes et les femmes de notre Terre. Des mouvements d'action solidaire et pacifique (Cimade, Acat, CCFD-Terre-solidaire, Pax christi, etc...) fédèrent déjà des chrétiens d'origine diverses et des personnes de convictions différentes mais toutes de bonne volonté, afin d'agir ensemble et devenir plus humains.

VI-VII.3) Dialoguons avec ce Monde en portant un regard empathique sur ses cultures et sur ses religions. Respectons les différences des autres confessions et convictions et construisons du positif avec elles, dans le cadre de la laïcité, en collaborant avec l'Etat dans ses projets pour le bien commun mais en respectant la séparation Etat/Eglises.

Pouvoir transmettre ce que l'on a construit de beau ensemble au nom de ce qui nous habite au plus profond, n'est-ce pas participer à la vie éternelle?

VIII AUTORITE ET PARTICIPATION

A JESUS

Jésus passe son temps à se soustraire au pouvoir et propose des voies radicalement nouvelles, basées sur l'amour et la libération, l'autorité servant uniquement à faire grandir chacun dans sa dignité : **«Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi, Maître, car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père».**

Jésus ne refuse jamais de résoudre un problème, quitte à braver des interdits et prescriptions rituelles et il fustige les 'docteurs' qui figent la foi dans le conceptuel, au lieu de la vivre dans leur existence. Venir au secours du prochain, même un jour de Sabbat, est prioritaire. Quand Jésus guérit, le malade participe à sa propre guérison : il est libéré et redevient actif dans la société.

Jésus n'a jamais voulu le pouvoir pour lui-même, pourquoi l'aurait-il voulu pour ses disciples? L'autorité doit émaner simplement de figures inspirantes, depuis les plus petits témoins du quotidien jusqu'à des Abbé Pierre, Joseph Wresinski ou moines de Tibhirine.

B ETAT DES LIEUX

Dans l'Église catholique, il y a confusion entre autorité et pouvoir (des hommes sur les femmes, des clercs sur les laïcs, de l'Institution sur le peuple et la société), avec peu de différence entre le fonctionnement de sa hiérarchie et celui de tous les systèmes absolutistes ou totalitaires : à tous les niveaux, l'autorité est verticale et s'impose plutôt que d'argumenter et de proposer, avec un monopole de la parole, de l'enseignement, de la décision, de la vérité ! Du peuple sont exigés soumission, passivité, silence. Le tout en contradiction flagrante avec le message Evangélique, qui rend à toute personne la maîtrise sur sa propre vie !

Les longs siècles de concentration des pouvoirs ont abouti à une sacralisation des objets et des ministres du culte, qui croient posséder Dieu, d'où les dérives, censure généralisée, mépris du peuple, emprise sur les consciences, abus sexuels, corruption, scandales financiers.

Faire reposer toute l'organisation de l'Église sur ce corps sacralisé de clercs à plein temps, bons à tout mais aussi en voie d'extinction, est maintenant intenable, même s'ils sont relayés par un cléricisme de laïcs (qui acceptent de travailler dans une conception monarchique du pouvoir des curés ou des évêques), ou copiés par des leaders charismatiques au pouvoir incontrôlable.

L'infériorisation des femmes, leur absence quasi-totale de toutes les instances importantes de l'Église sont un contre-témoignage en profond décalage avec l'audace de Jésus et avec les attentes des hommes et femmes d'aujourd'hui. Prétendre magnifier la 'condition féminine' dans un délire poético-théorique, tout en privant les vraies femmes de leur dignité égale de baptisées, impose au corps du Christ une mutilation de la moitié de son peuple.

Il n'y a pas de personnes plus sacrées que d'autres et tous les baptisés ont une fonction sacerdotale.

C PROPOSITIONS pour une réelle participation de tous les baptisés à la mission

VIII.1.1) changer de logique .

Que ce qui est vécu par tous soit décidé par tous comme durant les premiers siècles de l'Église. Que dans toutes les instances, la fraternité respectueuse de l'autre remplace la logique de domination 'paternaliste' des consciences et des comportements. Que l'évêque ou le prêtre ne soit plus une sorte

de 'préfet', mais un guide coordinateur qui bouge, écoute, sollicite, conseille, initie et facilite ou restaure le dialogue entre les missionnés et les autres baptisés, et entre les communautés (cf Actes).

VIII.1.2) Dans la même perspective, il est grand temps de soulager les ministres actuels en séparant les pouvoirs (ministères de communion, ceux d'administration et ceux de justice). Le rapport de la CIASE montre que c'est l'absence de contre-pouvoirs et la confusion de tous les ministères dans une conception monarchique dépassée qui génère les abus du cléricalisme. Les responsabilités seront ainsi mieux réparties et rééquilibrées, selon les compétences et charismes, que les personnes soient hommes ou femmes.

VIII.2.1) Faire évoluer les structures.

Il faut renoncer à un système de pouvoir et de cléricalisme dans la curie romaine, la curie diocésaine, l'organisation paroissiale : Il est nécessaire qu'à terme il y ait des responsables élu-e-s démocratiquement à tous les niveaux de la vie ecclésiale, avec des responsabilités effectives, certains à temps partiel et à objet spécialisé en commençant par les responsables d'assemblées paroissiales, comme cela est le cas chez nos amis protestants, chez qui cela fonctionne à la satisfaction de toute la communauté.

VIII.2.2) Abandonner une logique de pouvoir implique commencer par abandonner cures et palais épiscopaux et signes extérieurs de pouvoir, titres, ornements etc... dans la ligne du Pacte des Catacombes et sans doute aussi abandonner toute prétention politique. La cité du Vatican comme État indépendant est aujourd'hui une aberration historique.

VIII.3.1) Tous «prêtres, prophètes et rois».

Réalisons que les prêtres actuels sont ceux d'Aaron, sur le modèle juif, alors que les prêtres de Jésus Christ, ce sont tous les baptisés ((Ephésiens1,11).

L'Eglise peut fonctionner en synodalité de tous les chrétiens responsables, avec la nomination de responsables paroissiaux, hommes ou femmes, par les fidèles et missionnés par l'évêque, lui-même élu par les responsables des paroisses et missionné par le pape, lui-même élu par les évêques sans pouvoir autre que d'être garant de la communion, en favorisant le dialogue pour la résolution des crises (pas d'excommunication!).

VIII.3.2) Beaucoup de laïcs ont de solides connaissances religieuses et théologiques, mais une formation spécifique des responsables et ministres, hommes et femmes, mariés ou célibataires, serait à susciter, à revoir et à compléter, en privilégiant les sciences humaines et sociales plutôt que les rites et fastes cérémoniels. Et aussi en multipliant les groupes d'échanges, cours, conférences, lectures bibliques accompagnées par un.e exégète.

VIII.3.3) Nous estimons que l'obligation du célibat des prêtres (sacralisés par le sacrifice de leur vie sexuelle et amoureuse) n'a pas lieu d'être : cet engagement devrait être un choix personnel. L'ordination d'hommes mariés, dès aujourd'hui, contribuerait réellement à la présence de l'Eglise dans le monde, l'ordination de femmes, mariées ou célibataires, serait un signe fort du respect que l'on devrait avoir pour leur statut de baptisées, leur foi engagée, leur intelligence, leurs compétences.

VIII.3.4) Les prêtres actuels, associés à ces nouveaux ministres dans un nouveau fonctionnement, retrouveraient leur vocation première, exprimer le lien avec le Seigneur et avec les communautés, impulser le goût de Dieu, coordonner les initiatives, fédérer les engagements solidaires.

IX DISCERNER ET DÉCIDER

A JESUS

Le chemin à discerner a été tracé par Jésus, qui est pour nous « **le Chemin, la Vérité, la Vie** ». Par ses actes et son enseignement, il met toujours ces trois notions en relation constante. Il ne donne pas une vérité achevée et définitive, mais des indications pour la constituer en donnant sens, cohérence et dynamisme à la vie de chacun, et selon les aspirations et la réalité, créer de nouveaux chemins.

La vérité n'est donc pas pure construction spirituelle. Sinon, aussi géniale soit-elle, elle se stérilise, devient dogme et, se privant de recherche, enferme au lieu de libérer, véritable péché contre l'Esprit, selon Jésus! Or on ne peut la recevoir passivement, il faut la chercher, évoluer, briser ses préjugés, les routines qui enlisent.

Le quêteur de sens doit rester attentif aux signes de l'existence, à l'appel des personnes, discerner à la lumière et à la manière de l'Évangile.

B ETAT DES LIEUX

Loin de cette dynamique de foi, le catéchisme et le fil des célébrations nous rabâchent que nous sommes irréductiblement pécheurs et coupables, quel que soit le «sacrifice du Christ» (argument du Concile de Trente).

Nous discernons et dénonçons que cette vision négative de l'humain, insupportable, déforme le message de Jésus, qui lui, n'a vécu et parlé que de miséricorde, d'amour, de vie relevée, redonnée.

C PROPOSITIONS

IX.1) Sortons des schémas préétablis qui ne fonctionnent plus. Notre foi, réponse à la quête de sens de l'existence, doit évoluer de façon créatrice dans son expression et ses pratiques, pour rester vivante et fidèle à l'Esprit de Dieu, toujours en mouvement. Discernons la nécessité de réexaminer ce qui est affirmé comme vérité ou dogme au niveau théologique. Par exemple, décidons de remettre à plat des notions comme le 'péché originel', inconnu de Jésus et des premiers chrétiens, et plutôt que d'encenser, en Marie, immaculée conception et virginité, d'admirer en elle la femme qui a fait confiance à son enfant, au mystère de son cheminement, en l'accompagnant jusqu'à sa mort.

IX.2) Osons une libre pensée de recherche dans l'Église pour tout le Peuple de Dieu, en fonction du sacrement de baptême, qui nous rend responsables sur le même pied d'égalité de la vie de l'Église. Comme le préconise Gabriel Ringlet, travaillons les textes en petits groupes et en comprenant que s'il y a quatre évangiles, c'est qu'il y a plusieurs manières de comprendre et vivre la Bonne Nouvelle.

IX.3) Alors nous pourrions compter sur la capacité de discernement que les nombreux travaux d'historiens, d'exégètes, de philologues nous offrent, pour aborder une lecture des Évangiles qui diffuse la Bonne Nouvelle de manière compréhensible pour notre temps. Nous pourrions retrouver la force des textes fondateurs afin de découvrir, non des représentations ou un code moral figés, mais une dynamique de vie pour tous les chrétiens.

IX.4) Il est temps de bâtir l'Église de demain : celle d'une communauté d'hommes et de femmes responsables, enracinée en Jésus-Christ, plus modeste et plus humble, porteuse de sens, de vie et d'espérance dans un monde fragmenté, capable d'initiative et de créativité.

X SE FORMER À LA SYNODALITÉ

A JÉSUS

Jésus se présente, non comme un modèle à copier, mais, comme un vivant, qui donne ‘en-vie’ de s’engager. Après la Transfiguration, il presse les disciples de redescendre de la montagne. Les ‘Béatitudes’ nous engagent aussi à prendre le présent à bras le corps, quelle qu’en soit la pénibilité.

La vie avec Jésus est chemin, c’est-à-dire fidélité créative et adaptation permanentes, qui donnent plus de sens, de goût à l’existence, plus d’ouverture, de relations avec nos frères et sœurs du Monde.

B ETAT DES LIEUX

Nous savons que la synodalité étendue à tout le peuple de Dieu est une vraie prise de risque pour des prêtres et évêques, clercs formés et habitués à un système hiérarchique rodé, sécurisant et à un rôle de pasteur, dont ils doivent à présent se défaire pour marcher avec les laïcs en simples frères.

Marcher avec les femmes leur est encore plus difficile et déstabilisant, alors qu’on les leur a présentées, toute leur vie, soit comme des ombres au service et acolytes d’ordre inférieur, soit comme des tentatrices, corruptrices, des pièges vivants! Cela leur demandera une vraie conversion de regard sur ‘l’autre’. Mais avec de la bonne volonté de tous les côtés, c’est possible dès maintenant.

C PROPOSITIONS

X.1) Il faut exploiter davantage les ressources de synodalité qui existent déjà dans les institutions non territoriales, comme les mouvements (SGF, ACS...) ou encore certains ordres et centres spirituels qui, bien que hiérarchiques, donnent une grande place aux laïcs, en particulier aux femmes et aux religieuses et où les décisions sont prises en collégialité par tous, pour accueillir les chrétiens des marges dans les sessions organisées, vivre son couple, sa maladie, sa profession, son orientation sexuelle, s’engager auprès des migrants etc....

X.2) Dans les paroisses, une heureuse initiative synodale a existé après Vatican II, les groupes d’action paroissiale (GAP), avec répartition des responsabilités et renouvellement régulier des membres laïcs. Ce fonctionnement ouvert et synodal, dans la gestion et la prise de décision, peut être généralisé et intensifié. Même les conseils pastoraux diocésains et paroissiaux recèlent des possibilités, à condition qu’ils soient non ceux du curé ou de l’évêque, mais ceux du diocèse ou de la paroisse tout entiers, jusqu’aux prises de décisions.

X.3) Car il faut inventer d’autres formes de communauté que celle où nous ont inscrits nos parents, avec une réelle participation fraternelle et une écoute mutuelle, un partage qui seraient signe de la présence du Christ, afin de :

-partager les difficultés et les joies de chacun à la lumière de l’Evangile étudié en commun.

-s’ouvrir au monde d’aujourd’hui et se mobiliser pour les frères en difficultés, sans se référer au passé ou à la situation des personnes, vivant alors une réelle fraternité évangélique.

X.4) Il nous faut développer la formation de tous les baptisés, en faisant appel à des personnes ressources hommes et femmes d’Eglise, mais aussi personnes engagées sur des sujets de société, en nous souvenant que Jésus ne s’est pas adressé qu’à des intellectuels ! Face aux enjeux

contemporains, au-delà d'une formation religieuse et exégétique, nous serons nécessairement amenés à chercher ensemble les mots et les gestes capables de dire Dieu dans un langage compréhensible pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

X.5) Les curés et diacres, peu nombreux, sont eux aussi appelés à être des aidants à la transition, préparant une nouvelle responsabilité partagée. Nous devons repenser et valoriser leur ministère, préparant la venue de 'clercs' itinérants, hommes ou femmes, qui ainsi assureraient une participation et un réel accompagnement des communautés, sans être comme aujourd'hui des 'forçats du culte'.

X.6) L'ensemble des laïcs et des exclus de l'Eglise peuvent être, dès aujourd'hui, synodalement associés à la désignation de nouveaux évêques. Ceux-ci auront le souci d'aller sur le terrain, à la rencontre de tous, pour imaginer dans un avenir proche un nouveau modèle fraternel, démocratique, à base de petites communautés. Ces évêques missionneront, pour un temps donné, les représentants et ministres, hommes et femmes, que ces communautés se seront donnés.

*